

Assises de la formation : intro B.Besème

Bonjour. Intro : pourquoi, structure Sedifor, catéchèse et formation, enjeux de la formation

Nous sommes en train de vivre des changements majeurs (digitalisation avec tous les supports informatiques mis à notre disposition, nouvelles technologies). De fait, notre façon d'annoncer la foi change aussi, pour s'adapter à notre société. Il est sage de prendre le temps de s'asseoir, pour comprendre comment l'Église vit cette transformation sociale et sociétale et la conversion pastorale qu'elle implique. *Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer.* Luc 14, 28.

Qui dit conversion pastorale de l'Église, dit changement d'orientation pour la formation de ceux qui sont porteurs de l'évangélisation et que l'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* appelle les « disciples missionnaires » (n. 24) : c'est à-dire autant les chargés de mission ecclésiale, permanents ou bénévoles, que tous les membres du peuple de Dieu, puisque tous, par leur baptême, *ont reçu la mission d'annoncer la Parole*, comme l'affirme Benoît XVI dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini* (n. 94).¹

Quelle est la mission du Sedifor ? Évangile selon st Matthieu (28, 18-20). *Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.*

Nous partons du postulat que le Sedifor a pour mission de former des disciples.

Nous noterons que la conversion pastorale n'est pas d'abord une réorganisation mais une nouvelle dynamique missionnaire qui change ensuite tout le reste. Il faut aussi qu'à la transformation spirituelle de chacun s'adjoignent des modifications institutionnelles (*La joie de l'Évangile*, n. 27).

C'est pourquoi, le Service diocésain de formation souhaite pour ses premières assises :

- S'asseoir pour comprendre notre société et identifier les besoins qui émergent, pour former des disciples.
- S'asseoir pour comprendre pourquoi l'Église a besoin de disciples missionnaires et comment les former.
- S'asseoir pour redéfinir le contour de la mission du Sedifor, dans l'organigramme diocésain et comment la mener à bien. Quelle transformation institutionnelle apporter ?

Aujourd'hui, nous aborderons les 2 premiers objectifs.

Quelques points d'attention :

- Michel Serres écrit dans *Petite Poucette*²: *Il faut simplement accepter que les choses changent, évoluent et qu'elles nous contraignent parfois, et souvent à raison, à changer notre manière d'appréhender le monde.* Tel sera notre état d'esprit tout au long de nos réflexions.

¹ Benoît XVI, *Verbum Domini*, exhortation apostolique post-synodale sur *La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église*, Rome, 30 septembre 2010.

² Michel Serres, *Petite poucette*, éd. Le Pommier, Paris, 2011, p.35.

- Le pape François nous invite, à *un christianisme d'innovation. Au lieu d'être seulement une Eglise qui accueille, efforçons-nous d'être une Eglise qui trouve de nouvelles routes, qui est capable de sortir d'elle-même.* Revue *Etudes*, octobre 2013. Laissons donc libre cours à notre imagination.
- Nous nous attacherons davantage à des processus (latin *pro*, vers l'avant et de *cedere* aller, marcher, ce qui signifie donc *aller vers l'avant, avancer*) qu'à des thèmes à choisir, processus pour amener les personnes à devenir disciples.

1- La structure du Sedifor.

Le Sedifor (une responsable, une responsable adjointe, une personne en charge du secrétariat, des formateurs) travaille avec un bureau, composé de sept personnes, qui se réunissent mensuellement, et d'un bureau élargi qui se réunit trois fois par an. Le Sedifor travaille aussi avec des correspondants dans les paroisses qui donnent un écho du vécu des paroisses, de leurs attentes, et à partir desquels un programme de formation est élaboré.

Ce programme de formation prend également en compte la ou les orientations diocésaines : la diaconie (Lettre épiscopale *La joie de servir*, 04/09/16), la création dans les paroisses de petites fraternités missionnaires, l'élaboration d'un projet missionnaire, ... (Lettre épiscopale *Lettre aux communautés chrétiennes*, 11/10/12)...

Il prend aussi en compte les orientations du pape : la diaconie, l'écologie, la famille ...

Le service diocésain de formation propose tout au long de l'année des rencontres ponctuelles à thème, des rencontres régulières, mensuelles, trimestrielles, ... des formations longues comme Théophile (2 ans) ou la Formation des Laïcs (18 mois), formation qualifiantes.

Tout n'est pas formation au sens strict du terme, mais tout est matière à se centrer sur la personne en croissance et non sur le programme, à se centrer sur la mise à disposition de moyens pour que les personnes rencontrent Dieu et deviennent disciples du Christ.

2- Formation et catéchèse

Distinction. *La formation* permet à une personne d'assurer une responsabilité spécifique en mettant en place un parcours et en soutenant la personne.

La catéchèse est destinée à transmettre un contenu qui nourrit, qui permet une vie intérieure, un parcours qui se déploie dans la vie de la personne. Son sens étymologique, (grec *katékein*) est de faire résonner la parole de Dieu et susciter une parole, un écho.

La formation chrétienne des acteurs pastoraux a pour objectif de faire grandir, mûrir la personne formée, dans toutes ses dimensions : humaine, spirituelle...

Ainsi, toute formation chrétienne a une part catéchétique.

Le Sedifor s'efforce de poursuivre *le but définitif de la catéchèse qui est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus Christ*³: Le Sedifor le fait grâce à des temps de prière et de relecture. C'est Jésus Christ qui initie, cherchons les signes de sa présence au sein de l'acte même de formation.

L'acte de formation part de la rencontre avec le Christ, porte à maturité cette rencontre en favorisant une intelligence de la vie de foi et une écoute de l'Esprit saint, dans une dimension ecclésiale/ diocésaine. Elle est un chemin, qui fait quitter ses repères, dérange.

³ Jean-Paul II, Exhortation apostolique, *Catechesi tradenda*, n° 5.

3- La formation et ses enjeux

Michel Serres⁴ : L'apprentissage est comme la traversée d'un fleuve suffisamment large et impétueux pour que le nageur ne puisse voir l'autre rive. Le nageur apprend à nager en traversant. Il ignore ce qui l'attend de l'autre côté, mais il a envie d'y aller parce que quelqu'un l'a convaincu que de l'autre côté c'était plus beau. Jusqu'à un certain seuil, le nageur se dit qu'il peut revenir en arrière ; il garde sa sécurité : autant dire qu'il n'a rien quitté. Le moment crucial de l'apprentissage, le vrai départ, c'est le milieu du fleuve. Là où il faudra au nageur autant d'énergie pour revenir que pour aller de l'avant. L'apprenant est vraiment exilé, sans lieu, mais ce milieu devient son milieu, il y apprend la capacité d'aller par lui-même goûter l'étrangeté de l'autre rive. Le métier du formateur s'arrête là : conduire vers la rive, ne pas laisser au milieu du fleuve, accompagner, rendre autonome puis s'effacer. Il s'agit de reconnaître l'acte créateur de Dieu et non la toute-puissance du formateur.

L'enjeu premier de la formation est la structuration de la vie chrétienne, et cela dans toutes ses dimensions : humaine et spirituelle, personnelle et communautaire. Il s'agit d'articuler le savoir, le cœur (savoir être) et l'agir (savoir faire). L'objectif n'est donc pas d'empiler des connaissances mais bien de s'approprier le contenu de la foi. *Toute la formation chrétienne est avant tout l'approfondissement du kérygme qui se fait chair toujours plus et toujours mieux*, écrit le pape François dans *La joie de l'Évangile* n°165. Le kérygme (grec, proclamation solennelle) est le noyau de la première prédication des Apôtres : *Jésus Messie est Seigneur et Sauveur* (Ac 2, 14-36)

La formation nous permet de devenir ce que nous sommes. Elle est une aventure, celle d'aller voir le monde et de se mettre à lui poser des questions.

Lorsqu'on exerce une responsabilité (répondre de..., se porter garant...), c'est un devoir que de se former. La bonne volonté ne suffit pas. La formation donne une compétence et permet de prendre de la distance par rapport à ce que l'on fait. Elle développe le sens de l'Église, (la conscience diocésaine) où toute responsabilité est participation à l'œuvre de Dieu : personne ne peut s'installer à son propre compte. La formation nous évite de nous épuiser dans le « faire », et nous permet de « vivre » nos responsabilités.

*À l'image du Christ auquel la formation le configure toujours plus, le disciple est invité à adopter un style de « radicale bonté » et de « sainteté hospitalière » : - un style fait de cohérence entre les pensées, les paroles et les actes, [...] - un style marqué par l'accueil inconditionnel du prochain qui peut m'apprendre beaucoup sur moi-même ; - un style éveillant l'autre à la « foi » qui lui vient d'ailleurs et habite déjà son cœur.*⁵

Annoncer le Christ dans l'acte de formation procure au formateur, comme à la personne qui se forme, la joie qui vient de Dieu et que personne ne peut leur enlever.

⁴ Michel Serres, *Le tiers instruit*, éd. François Bourin, Paris, 1991, p.24 et suiv.

⁵ François Xavier Amherdt, *Sujets croyants et disciples missionnaires : deux projets en tension ?*, colloque d'Angers, janvier 2015. *Les adultes en formation chrétienne. Pour quelles conversions ?*